

Comme en 14 (6) À Dannemarie, un viaduc dans la ligne de mire

Le génie français a détruit le grand viaduc de Dannemarie le 26 août 1914... avant de le reconstruire six mois plus tard et de le voir mis hors service juste après par l'artillerie allemande.

C'est l'une de ces absurdités que produisent les guerres : entre les mois de mars et mai 1915, le génie français a reconstruit le viaduc ferroviaire de Dannemarie, qu'il avait fait sauter six mois plus tôt, le 26 août 1914. Dans une guerre plus encore que dans la vie « normale », la vérité du jour n'est pas toujours celle du lendemain...

Durant les premières semaines du conflit, dans le sud de l'Alsace, la situation est particulièrement incertaine. Français et Allemands avancent et reculent de concert. Il faudra attendre l'automne pour que le front se fige sur une ligne allant de Cernay à Pfetterhouse. « On a encore vu des cavaliers français s'avancer jusqu'à Ferrette fin septembre 1914 », rappelle Eric Mansuy, excellent spécialiste, avec son ami Thierry Ehret, de la Grande Guerre en Alsace.

Quatre fois détruit et reconstruit

Le 24 août, les Français abandonnent Mulhouse et la plaine pour la deuxième fois, après deux offensives avortées en une dizaine de jours (lire le numéro 3 de notre série). Parce qu'il est alors tout à fait envisageable que les Allemands avancent à leur tour, le gouverneur de la place de Belfort, le général Thévenet, prend une décision radicale : faire sauter les deux viaducs de Dannemarie.

Il y a le « grand », à l'ouest de la commune, qui franchit la Largue du haut de ses 43 arches, et le



Le grand viaduc de Dannemarie aujourd'hui.

Photo Thierry Gachon.

« petit », à l'est, qui enjambe le Rossbaechel. Ces infrastructures sont hautement stratégiques puisqu'elles appartiennent à la ligne de chemin de fer reliant Mulhouse à Belfort et donc, au-delà, l'Alsace à Paris. Comme le détaille le site *Le Parcours du combattant*, le grand viaduc saute le 26 août, peu après 13 h. Les Dannemariens ont été prévenus : on leur a demandé d'ouvrir leurs fenêtres pour éviter les bris de vi-

tres. Cinq travées centrales et 70 m de tablier sont détruits. Le second viaduc explose dans la nuit du 26 au 27.

Dans les semaines qui suivent, le front se fige peu avant Altkirch ; voici que Dannemarie, comme Thann, Masevaux et Saint-Amarin, devient l'une des villes centres de « l'Alsace reconquise ». Et l'interdiction, à l'entrée de la ville, de cette voie venant de Belfort est particulièrement regrettable... Le

chemin de fer est essentiel pour l'approvisionnement, qu'il soit en troupes ou en matériel. La décision est prise le 28 février 1915 : on va reconstruire, en béton armé. Ce qui nécessitera, bien sûr, bien plus de temps qu'il n'en faut pour détruire...

Le camp allemand observe les travaux. Le 13 avril, son artillerie se met en action (un mortier calibre 210 mm) depuis Carspach, mais le pont n'est pas touché. En

revanche, il l'est bien le 30 mai, quand les Allemands emploient la « Grosse Bertha » (420 mm) depuis Walheim. Et cela faisait seulement deux jours que la reconstruction était terminée !

Par la suite, les Français optent pour une solution plus simple et moins exposée : ils établissent une déviation ferroviaire au sud, par Manspach. La paix revenue, le viaduc sera reconstruit, détruit de nouveau lors de la Seconde Guerre, reconstruit enfin pour qu'y roulent aujourd'hui TER et TGV. Bâti entre 1855 et 1858, il avait déjà été mis hors service par les Français lors de la guerre de 1870. Ainsi, en un siècle, ce viaduc a connu un destin exceptionnellement mouvementé : il a été quatre fois détruit et quatre fois reconstruit...

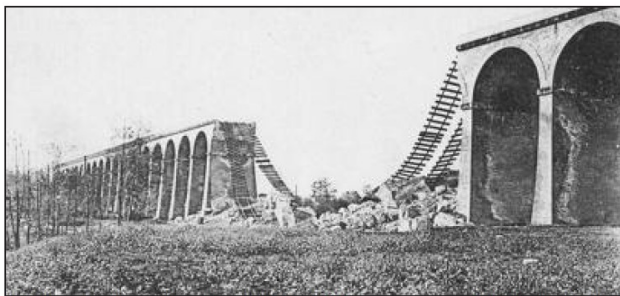
Même schéma à Illfurth

Une quinzaine de kilomètres plus loin, au nord-est, sur la même ligne, Thierry Ehret fait remarquer qu'une autre infrastructure a, au début de la Grande Guerre, subi les mêmes vicissitudes que le viaduc, là encore « en réponse à des menaces supposées » : il s'agit du pont franchissant l'Ill, entre Jagolsheim et Illfurth. C'est exactement le même cas de figure (en croyant gêner les autres, on s'est gêné soi-même), mais de l'autre côté : le génie allemand a fait sauter ce pont dès le 2 août 1914, avant de devoir le reconstruire un peu plus tard... et de voir cette reconstruction re-détruite par l'adversaire, lors d'un bombardement français le 15 juin 1915.

Textes : Hervé de Chalendar

■ **EN SAVOIR PLUS** Sur le site « Le parcours du combattant de la guerre 1914-1918 » : http://combattant.14-18.net/perso/orange.fr/JMO/JMO_021.html

■ **DÉJA PARUS** 1. À Jonchery (le 10 juillet) ; 2. A Niergotte (le 17) ; 3. A Dornach (le 24) ; 4. A Masevaux (le 7 août) ; 5. A Wesserting (le 14).



Le viaduc après sa destruction par le génie, le 26 août 1914.

Collection Jean Checinski

À Pfetterhouse, « kilomètre zéro »

Le front franco-allemand de la Première guerre s'est stabilisé sur une ligne de 750 km reliant la mer du Nord à la Suisse : ce front allait d'Ostende-Nieuport, en Belgique, à Pfetterhouse, en Alsace. L'extrémité sud-orientale de ce front est encore matérialisée aujourd'hui par une borne de pierre située dans les bois, près de la frontière suisse, entre Pfetterhouse et Bonfol.

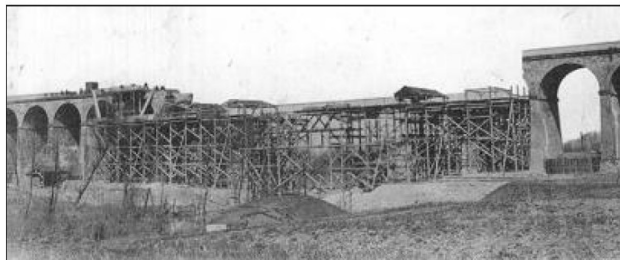
À l'époque, cet emplacement se situait à la jonction avec la Suisse, l'Alsace allemande et

« l'Alsace reconquise », tenue par les Français.

Une association (franco-suisse) des Amis du kilomètre zéro, présidée par André Dubail, s'est chargée d'entretenir la mémoire de ce lieu (*L'Alsace* du 27 avril).

Le dimanche 20 juillet dernier, un circuit balisé a été inauguré. Sur 7,5 km, il permet de découvrir des vestiges suisses, allemands et français.

■ **EN SAVOIR PLUS** Informations sur le sentier sur le site Internet : www.sundgau.sudalsace.fr



Le génie français en train de reconstruire le viaduc qu'il avait lui-même détruit...

Col. Jean Checinski



Une photo de l'abri allemand le plus proche de la Suisse. Pendant la guerre, les Allemands ne parlaient pas de « kilomètre zéro », mais bien au contraire de « terminus » (« Endstation »). Col. T. Ehret



Le pont d'Illfurth en 1915, après sa destruction par des mortiers français. Col. T. Ehret



Image patriotique, parmi tant d'autres, de « l'Alsace reconquise », prise en 1914 ou 1915 dans le centre de Dannemarie. Col. Jean Checinski



Paroles

« Je me rends chez moi. J'ai peine à m'y reconnaître. C'est un envahissement. A tous les balcons, à toutes les fenêtres pendent des loques : chemises, caleçons, chaussures, toute la friperie du soldat. [...] Lorsqu'ils aperçoivent le bout de mon nez, c'est une autre chanson : ils réclament du pain, du vin... »

Extrait en date du 16 août 1914 de *L'Alsace pendant la guerre* de Charles Spindler (éditions Place Stanislas)

Au jour le jour

- 26 août 1914 : les deux grands viaducs de Dannemarie sont détruits par le génie français (lire ci-contre). Gallieni est nommé gouverneur de Paris.
- 28 août : l'armée d'Alsace est officiellement dissoute ; le groupement des Vosges est constitué à sa place sous les ordres des généraux Putz puis Toutée.
- Les Allemands progressent au nord de Colmar. Les Français reculent jusqu'à Orbey, puis au col du Bonhomme.
- 31 août : les Français quittent Guebwiller.
- 2 septembre : les Allemands atteignent Senlis. Le gouvernement français se replie à Bordeaux.
- 4 septembre : au Moenchsberg, au-dessus de Munster, des Allemands sont pris sous le feu d'une arrière-garde française. Ils déplorent de nombreux morts. Offensive allemande devant Nancy ; début de la bataille du Grand-Couronné.
- 5 septembre : mort de l'écrivain Charles Péguy tué au combat en Seine-et-Marne.
- 6-13 septembre : bataille de la Marne. Gallieni réquisitionne les taxis pour transporter 4 000 hommes au front. Ceci permet à Joffre de stopper l'invasion allemande.
- 7 septembre : les Allemands s'emparent de Cernay et d'Uffholtz. Par ces attaques, ils essaient de fixer un maximum de troupes françaises dans ce secteur.
- **SOURCE** Cette chronologie est extraite de notre hors-série « 14-18, l'Alsace au cœur de la guerre », paru en 2008.

